

Le Gaulois du Dimanche

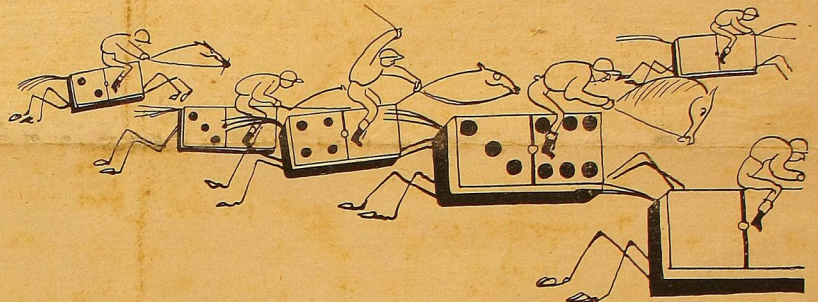


Directeur :
ARTHUR MEYER

Supplément Hebdomadaire Littéraire et Illustré

ABONNEMENTS (avec le numéro du Samedi)
PARIS ET DÉPARTEMENTS 40 fr.
Us. An... 2, rue Drouot, PARIS

LE GRAND PRIX DE DEMAIN



SEM

M. Edmond... Blanc partout ? ? ? ? ?

AUX COURSES

LE JOUR DU GRAND PRIX

I

AUJOURD'HUI

Une heure. — Dans les Champs-Élysées

UNE DAME ET UN MONSIEUR, dans un landau superbe. Lui, gros, court, commun, l'air acarié; elle, ravissante.

LA DAME. — Les Champs-Élysées sont déserts. C'est absolument ridicule de partir à cette heure-ci; il n'y a que nous !... Je n'ai pas eu le temps d'achever de m'habiller...
LE MONSIEUR. — Je tiens à arriver de bonne heure.

LA DAME. — Mais pour quoi faire, bon Dieu !... il ne va y avoir là-bas que des marchands de lunettes, des bookmakers et nous...
LE MONSIEUR. — C'est précisément ce que je désire, je veux des renseignements; je tiens aussi à vous choisir une bonne place dans la tribune.

LA DAME. — Mais pas du tout. Je préfère être dehors, aux chaises...
LE MONSIEUR. — Moi, je veux que vous soyez dehors; je ne me soucie pas, s'il pleut, que votre toilette soit perdue, comme celle de l'an dernier.

DEUX HOMMES, dans une carriole venant, attelée d'un poney.
— Nous allons nous arrêter à l'entrée de l'avenue, et là nous verrons passer tout le monde.

— Moi, j'aimerais mieux aller tout de suite au Bois; je voudrais voir un Anglais qui m'a promis quelques renseignements.

— Qu'est-ce que cet Anglais ?...
— C'est un homme qui est l'ami d'un *lad* de l'écurie Lefèvre, et je...
— Toi, tu vas encore boire un bouillon soigné, aujourd'hui !

Deux heures. — Avenue de l'Impératrice
Les voitures se suivent, c'est presque une file. Peu de très beaux équipages, beaucoup de voitures « tire-Poul ». Enormément de fiacres, nombreux piétons.

Deux heures et demie. — Au Pesage
Tribune de droite. — Un groupe assis; trois femmes très élégantes, dont deux jolies. Quatre hommes élégants et laids.

— Moi, d'abord, je ne regarde que la course du Grand-Prix. Vous comprenez, je ne vous pas me fatiguer avant...
— Je vous cherchais là-bas, vous n'êtes pas à votre place habituelle ?...
— Non, elle était prise. Oh ! du reste, quelqu'un nous nous mettons aussi de ce côté !...

— Jamais !... Il y a vingt ans que je vous vois à l'autre bout...
— Oh ! vingt ans ! il n'y a pas ce temps-là que je vais aux courses.

— C'est vrai, chère madame; c'est une manière de parler, pour dire qu'il y a longtemps...
— Ça vous amuse, vous, les courses ?
— Non.

— Alors, pourquoi y venez-vous ?
— Pour y rencontrer du monde, voir des toilettes et montrer les miennes, j'accuser, regarder, écouler; mais les chevaux me sont bien indifférents.

— Moi, je viens pour les chevaux !...
— Ça, duchesse, ça n'est pas à moi qu'il faut le raconter...
— Comment ! vous ne me croyez pas ?
— Pas du tout. Mais vous pouvez le placer à d'autres, qui le croiront.

— C'est triste, cette tribune impériale tous les jours...
— Oh ! « impériale ». Vous retardez !
— Officielle, si vous voulez ! Enfin, c'est triste tout de même.

— Pourquoi le... gouvernement ne vient-il pas aux courses ?...
— Parce que « le bourgeois » a horreur du cheval...
— Qui, du reste, le lui rend bien, et le lui témoigne chaque fois qu'il peut...
— Dites donc ? ça me le ferait presque aimer...

— Qui ça ?
— Le cheval !
— Ah ! bon ! A la bonne heure ! Je croyais que c'était le gouvernement.

— Ah ! si vous devenez malhonnête à présent...
— Elle est jolie la marquise...
— Oui, mais elle est méchante...

— Oh ! croyez-vous ! elle aime beaucoup ses amis ; ainsi, l'hiver dernier, quand on croyait que Jane allait mourir de la petite vérole, elle était au désespoir...
— Possible ! parce que c'était dans sa rue ; ça l'impressionnait ; mais si elle avait été marquée, ça lui aurait fait un rude plaisir, allez !...

— Voilà les chevaux qui arrivent...
— Si vous saviez comme ça n'est égal !...
— Voilà le... gouvernement qui parle...
— Ah ! voyons ça ? (Tout le monde se garde.)

Trois heures. — Dans les Tribunes

Tribune de gauche. — Un groupe hâtant cherche une place favorable pour s'asseoir. Une fort belle personne brune en toilette toute noire. Bouquet de grenades à l'épaule et un chapeau.

Deux messieurs l'accompagnent. L'un pâle, le nez busqué, l'air maussade ; l'autre, très joli garçon, le poux soigné de tous les députés colorés.

La dame parle très haut et s'agit beaucoup.
— Vous seriez très bien ici, je vous assure...
— Non, il y a trop de monde...
— Pourquoi donc craignez-vous le monde ?...

— Je ne le crains pas, je le déteste... Je regrette d'être venue ici...
— Pourquoi ? Il faut voir le Grand-Prix... Tenez, voici une petite place délicieuse, à l'abri...
— Quelles sont donc ces femmes qui sont là... à gauche ?... char monsier, vous qui connaissez tout le monde...
— Mais non, je ne connais pas tout le monde...
— Tiens ! le général ! appelez-le donc ? Il passe sans nous voir...
— Je crois, au contraire, qu'il nous a très bien vus, mais...
— Mais ?...
— Mais ici, il laisse de côté la politique ; il vient pour s'amuser...
— Merci ! Comment ! vous aussi, vous trouvez notre monde moins amusant que l'autre ?
— Je ne connais pas l'autre, mais je le crois plus gai...
— Vous pensez que les fêtes de la princesse sont plus belles que les miennes ?
— Oui !

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

un prince russe à quatre chevaux. — Seconde apparition : une dame bleu de ciel, robe décolletée, charge, ira... contrôle chinois... en *milord* découvert (car il y avait peu de lords, mais beaucoup de milords). — Troisième apparition : une calèche étrangère à quatre chevaux avec courrier, postillons et voitures de suite. — Quatrième apparition : un fiacre tout neuf du meilleur goût, n° 218. — Cinquième apparition : calèche découverte à quatre jolies femmes, une capote vert-pomme délicieuse ; une autre paille et velours, adorable... — Sixième apparition : voiture prétentieuse, livrée fantastique ; cocher nègre. — Septième apparition : une tapissière, toutes voiles déployées, contenant des passagers innombrables ; pilote cramé. — Huitième apparition : cavalcade d'élégants ; chevaux pur sang ; chevaux et barbes poudrés. — Neuvième apparition : douze voitures de briques phosphoriques. — Dixième apparition : une belle femme avec un joli enfant dans une calèche anglaise. — Onzième apparition : un landau peuplé de chiens et de manéches, chenil roulant... — Douzième apparition : une grosse femme en grand deuil riant aux éclats dans un cabriolet de louage.

Et tous les badauds revenaient en disant : « mais Lanchamp n'a été plus beau que cette année ! »

II
Longchamp

AUTREFOIS
Longchamp

17 avril 1840.

Six heures du soir. Nous revenons de Longchamp ; c'était une véritable Champs-Élysées, des ombres errantes traversaient à pas lents des nuages de poussière. La vision pour nous a duré une heure. Première apparition :

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

— Et qu'on s'y amuse davantage ?
— Oui ! dans notre monde, toutes les femmes ont la rage de poster pour la vertu... Je ne dis pas cela pour vous, madame ; vous comprenez que dans ces conditions-là, les réunions manquent de charme, sans compter que l'intimité n'y gagne rien...
— Ah ça, vous tournez à droite ?...
— Rassurez-vous, mes moyens ne me le permettent pas, sans ça...
— Moi, je trouve toutes ces femmes très ordinaires ; de plus, on les dit ignorantes...
— Oh ! vous savez, moi, la science, ça m'est égal... surtout pour les femmes, et pour les hommes aussi, du reste !... (du pâle qui ne parle pas.) N'est-ce pas aussi votre avis ?
— Sans doute, le monde, la liberté, la France, l'indépendance dans les idées, le désintéressement sont de belles choses, mais la femme prime tout ; la femme « nature », belle, grande et blonde, blonde surtout ! ne sachant ni lire, ni écrire, mais sachant... tout le reste ; et pourquoi la faut-il ignorer ? pour quelle signore, parce que si elle s'ignore...
— Regardez, regardez, voici les chevaux...
— Ah ! laissez-nous donc causer !...

25 avril 1840.
L'événement de la soirée est le *steeple chase* qui aura lieu, comme à l'ordinaire, à la Croix-de-Berny. Car, en France, les champs et les prairies qui consentent à être dévastés sont peu variés, et le ravage est monotone ;

